

Chapitre quatre : jusqu'au cou

La créature déambulait dans les couloirs du château sous le regard terrorisé des occupants qui ne tardèrent pas à donner l'alerte. Les quelques gardes qui n'étaient pas sous l'emprise de la chattapoux arrivèrent sur place et s'étonnèrent de voir la plupart de leurs congénères affalés sur le sol. Ils avaient au final deux problèmes à régler en même temps : le monstre et la maladie. Dépassés par les événements, certains gardes se croyant côté falaise se jetaient par la fenêtre pour en finir, mais ils se trouvaient côté cour et atterrissaient sur la foule grandissante qui faisait la queue devant le puits où Damien se donnait en spectacle. Ils se relevaient indemnes non sans avoir assommé quelques vieillards et retournaient à leur poste en haussant les épaules.

« Bon sang, constata la princesse Diane, mais ils sont tous à enfermer dans ce château ! Yvette je vous laisse nettoyer, je dois parler à mon père. »

Scandalisée, la jeune fille observait le roi qui marchait sur les mains en tirant la langue. Sceptique, elle repensa aux fioles qu'elle avait trouvées tantôt et exhiba l'une d'elles en menaçant le vieil homme de lui faire boire le contenu.

« Père, vous voyez cette petite bouteille ? Si vous continuez à faire le guignol, je vous l'administre sans somation. Qui sait ce qui se passera ? Peut-être vous changerez-vous en éléphant de mer, ou bien en une vieille grappe de raisins noirs... »

Totalement inconscient, Ernest continuait sa farandole, aussi sa fille mit-elle son projet à exécution. Hors d'elle, la princesse prit son père sur les genoux et lui fit boire le contenu de la fiole en le traitant de tous les noms. Elle lui donna ensuite la fessée pour se venger de sa petite enfance. Une fois guéri, le roi se dégagea et se remit sur pieds.

« Tu n'y as pas été de main morte, se plaignait le vieillard en se frottant le postérieur.

- Mais qu'est ce qui vous prend à tous ? demanda la jeune fille. D'abord Hercule, maintenant mon père...

- La chattapoux.

- Papounet... J'aime quand vous m'inventez de nouveaux surnoms...

- C'est la chattapoux. Je suis sérieux.

- La chattapoux ?

- Un virus qui est tombé sur le château. Visiblement, ce que tu m'as fait boire a levé la maladie. Il faut absolument en faire prendre à tous les malades.

- Vous en avez de bonnes, s'insurgea la princesse, vous avez vu dans que état ils sont ? Allez donc faire prendre un médicament à de pareils acrobates !

- Je vais appeler mes hommes et on va voir qui aura le dernier mot.

- Facile à dire. Vos hommes sont tous dans le même état.

- Hem... Diane, mon petit, qu'est ceci ? » demanda le roi en désignant l'immonde tas de merde en forme de limace qui rampait vers le duo.

Pour toute réponse, la princesse, comprenant qu'elle n'avait pas rêvé, perdit à nouveau connaissance. Horrifié par ce manque d'élégance, le roi s'écarta de quelques mètres en voyant sa fille s'écrouler sur le sol. Il leva mollement la main dans l'espoir qu'un de ses hommes lui porte secours, mais il était désormais seul au monde. En effet, toute la population du château qui n'avait pas été avalée par le monstre était désormais sous l'emprise de la chattapoux.

« Arrière ! » dit-il à la créature qui continuait pourtant à avancer.

Embarrassé, le maître des lieux ramassa un caillou en tirant sur sa manche pour s'en faire un gant, histoire de ne pas se salir les doigts. Il le lança timidement vers le monstre qui ne s'en aperçut même pas. Celui-ci avala le roi et sa fille ainsi que la petite collection de fioles posée sur le sol. La réaction fut immédiate. La créature recracha aussitôt Ernest et Diane ainsi que tous ceux qu'elle avait avalés. Elle se recroquevilla, dégluti sauvagement en faisant un ignoble bruit de chasse d'eau et éclata en milliers de particules de merde et de sérum mélangées. L'odeur devint insoutenable. Une fumée du mélange ainsi obtenu se répandit à travers le château et les malades en furent instantanément imprégnés. La bouche ouverte et la langue pendante, ils en ingurgitèrent malgré eux de grandes quantités, ce qui les remit tout de suite sur pied. Si le sérum fut bénéfique, l'autre composant du mélange gardait toute sa saveur et un gigantesque râle de dégoût s'échappa du château pour résonner dans tout le royaume. Hyperborea n'était plus qu'un cri de détresse et les bandits qui s'en approchaient

pour un éventuel pillage firent aussitôt demi-tour.

« Que s'est-il passé ? demanda Hercule en léchant goulûment quelques restes de substance restés sur sa lèvre supérieure.

- Tu es dégueulasse ! déclara Phileas en prenant le poignet d'Hercule qu'il agita violemment.

- Mais explique-moi !

- Je suis comme toi. J'ai perdu connaissance et je me suis réveillé couvert de merde.

- C'est de la merde ? s'affola l'autre en se dégageant.

- Exactement, expliqua Damien qui venait d'arriver. Je pense qu'une explosion de matière fécale a eu lieu sur le château.

- Je crois savoir ce qu'il s'est passé, intervint le roi Ernest qui venait à son tour d'entrée en scène. Avant de perdre connaissance, j'ai vu une limace géante qui sentait mauvais se jeter sur moi. Le monstre m'a probablement avalé avec les médicaments qui étaient posés à mes pieds et qui soignent de l'étrange maladie qui est tombée sur le château.

- Oui, rajouta la princesse Diane qui était là elle aussi, c'est en lui faisant boire de ce liquide que j'ai soigné mon père.

- Vous parlez sans doute du sérum que j'avais laissé dans le couloir, supposa Damien.

- Sans doute, reprit le roi, et j'imagine que le monstre doit être allergique à ce médicament. Il est mort en éclatant dans les couloirs du château, libérant ce qu'il avait dans le ventre sous forme d'une fumée dont on peut encore voir les traces sur les murs, si bien que la substance s'est répandue absolument partout.

- Je comprends mieux cette guérison miraculeuse, intervint Damien. Et le monstre a probablement recraché ses victimes avant de les digérer. C'est une chance.

- Mais d'où venait cette créature qui sentait la ratatouille et le caca fermenté ? demanda Phileas.

- Des cabinets sans doute, répondit Hercule, sourire aux lèvres.

- Pourquoi tu dis ça ? demanda son coéquipier.

- C'est simple, j'y ai versé la ratatouille et j'ai vu des bulles remonter dans la cuvette.

- Tu serais donc responsable ? rugit la princesse Diane.

- Oui, répondit fièrement son fiancé. C'est grâce à moi que le médicament s'est répandu partout. Mais, vous savez, c'est peu de

chose... »

Ni une, ni deux, tout le monde se jeta sur l'élus de la prophétie. Phileas passa ses bras sous ses aisselles pour le neutraliser tandis que Damien lui attachait les membres avec une corde. Diane enleva un de ses petits gants blancs de pétasse et s'en servit pour gifler Hercule.

« Que ça te serve de leçon, trancha le roi. Tu resteras là jusqu'à demain matin et pas question de soudoyer une servante pour te nettoyer.

- Me nettoyer ? demanda Hercule. Pour quoi faire ? J'ai pris un bain ce matin.

- Diane, demanda le roi, pourrais-tu à nouveau faire usage de ton gant sur cet imbécile ? »

Hercule fut à nouveau giflé et passa la nuit ainsi attaché jusqu'au lendemain matin. Malgré cela, le jeune homme riait intérieurement car il avait conclu que la punition consistait à le laisser dormir sans couverture, hors la matière fécale lui recouvrant le corps lui tenait bien chaud et il se dit que les autres ne s'en étaient même pas rendu compte. Le futur gendre du roi pouffa sous cape de sa bonne farce jusqu'au levé du jour.